

Prologue

Furent entre ciel et terre au milieu des déserts

Au milieu de deux fleuves sous un soleil d'enfer
A vivre les premiers une vie de Cité
Et à graver des mots le fruit de leur pensée
Les hommes de Sumer

En ces temps primitifs
Loin du Tigre agressif
Sur une terre plate
Ils choisirent l'Euphrate
Plus calme et plus serein
Pour vivre leur destin

Point d'arbres
Et point de marbres
Sur des marais fangeux
Ils vécurent heureux
En pêchant des poissons
Au milieu des roseaux
Mélangeant le limon
Aux herbes avec de l'eau
Modelèrent leurs huttes
Sur des îles flottantes
En jouant de la flûte
Aux mélopées dansantes
Creusèrent des canaux
Inventèrent le sceau
Pour vaincre leurs effrois
Leur conscience du moi
Inventèrent des Dieux
Suivant leur propre image
Pour se protéger mieux
Et pour vivre plus sages
Etablirent des lois
Et consacèrent un roi
Ils eurent bientôt fait
Timidement d'abord
De tenter d'explorer
Les sables couleur d'or
Qui les environnaient

Et qui liaient leur sort
Aux vases des marais
Venus de toute part
Ils construisirent alors
Des briques et des remparts
Des temples et des palais
Des ziggourats immenses
Ponts entre ciel et terre
Pour vaincre le silence
Des Dieux trop solitaires
D'abord très pacifiques
Pêcheurs aussi chasseurs
Et enfin éleveurs
Et très mathématiques
Ils dressèrent des listes des fruits de leur sueur
Sur des tablettes en glaise avec des hiéroglyphes
Devenant peu à peu une écriture abstraite
Un mélange de clous (1) qui piquent et se rebiffent
Témoignage inouï d'une pensée naissante
Qui fixe l'indicible la mémoire fuyante
Qui fixe le langage ainsi que l'état-d'être
Qui fixe un souvenir un présent un peut-être
Rêveurs insatisfaits des nuits peuplées d'étoiles
Leur conscience éveillée voulut lever le voile
Du futur incertain dangereusement lisse
Firent une religion à base d'haruspices
En découvrant les cycles interprétant les signes
Voulant s'en rendre dignes
Ils contemplaient curieux
Tous les dessins des cieux
Toutes les vibrations
De ces constellations
Des astres où cheminait lentement leur soleil
Ils furent sans pareil
Pour vivre leur futur
Et perchés sur leurs murs
Ces grands contemplateurs
Ces grands prédicateurs
Tendus vers l'horizon
Aimaient tourner en rond
Ils eurent un printemps un été un hiver
Et sans en avoir l'air
Au rythme des éclipses
Au rythme des solstices
Ils furent les premiers à percer l'Univers

En ce temps-là régnait sur la cité d'Uruk
Fameuse par son temple appelé Eana
Le roi Lugalbanda époux de Ninsuna
Maître des sumériens de la cité d'Uruk
Je vais vous raconter une très belle histoire
Celle de Gilgamesh leur fils sacré héros
Qui connut de son temps la plus grande des gloires
En défiant la mort hors de Uruk-les-Clos
En quête d'un principe d'immortalité
Voulant devenir Dieu il fut déifié
Son épopée fut brève mais sa célébrité
Fit chanter les poètes de l'humanité

Gilgamesh et Enkidu

Gilgamesh était grand Gilgamesh était beau
Gilgamesh était fort bien plus fort qu'un taureau

Entouré de guerriers en armes jour et nuit
Il traquait le gibier détruisait l'ennemi
Le pays fut bientôt vidé de toute vie
Gilgamesh s'ennuyait malade d'énergie
Il déflorait les vierges dès leur nubilité
Ses sujets avaient peur et les mères éplorées
Faisaient des sacrifices à leurs divinités

Aruru (2) toi qui fus mère d'humanité
Préserve-nous du roi donne lui pour lutter
Quelqu'un d'aussi puissant qui puisse le contrer

Gilgamesh est si grand Gilgamesh est si beau
Gilgamesh est trop fort bien plus fort qu'un taureau

Ecoutant leur plainte Aruru compatit
Et supplia Enkil (3) d'exaucer tous leurs vœux
Lui qui l'avait aidée à modeler la vie

Aide-moi je le veux aide-moi je t'en prie
La puissance des rois fait le malheur des gueux
Donne-moi une idée
Que je puisse appliquer

Le bien-aimé Enkil aussitôt l'emmena
Au milieu de la steppe et lui montra du doigt
Une motte d'argile sur le bord d'un cours d'eau

S'étant lavé les mains elle prit la matière
La pétrit longuement l'inonda de lumière
Et puis la façonna en un homme très beau
Qui s'anima soudain lorsqu'elle l'embrassa
Alors il fut conscient et la dévisagea

Qui suis-je et qui es-tu et pourquoi suis-je là

Tu es le fils d'Enkil et je suis Aruru
Déesse de la vie qui fait tourner la roue
Et nous t'avons conçu toi Enkidu-le-Preux
Pour que tu aides l'homme à devenir heureux
Tu es pur car conçu pour l'instant ignorant
De tout ce qui séduit tu es un homme-enfant
Tu es sans vanité sans haine et sans pitié
Loin de celui qu'un jour tu devras affronter
Tu seras plus puissant qu'un taureau solitaire
Tu seras plus rapide qu'un troupeau de gazelles
Tu brouteras de l'herbe et des feuilles amères
Cependant il se peut qu'un beau jour tu m'appelles
Alors je serai là pour écouter ton cri
Et t'aider à quitter ton principe de vie

Enkidu était grand Enkidu était beau
Enkidu était fort bien plus fort qu'un taureau

Ses cheveux étaient noirs ses cheveux étaient longs
Bouclés et foisonnant ainsi qu'une crinière
Il courait dans les plaines il dévalait les monts
Soudain il s'arrêtait respirant la lumière
Son corps était velu son corps était musclé
Il n'avait peur de rien et un rien l'amusait
Les animaux des steppes l'avaient tous adopté
Les gazelles aériennes avec lui s'amusaient
Les lions le fuyaient car ils le respectaient
Et quand tombait la nuit tous venaient s'abreuver
Auprès d'un clair ruisseau ou auprès d'une aiguade
Où ils batifolaient en prenant leur baignade

Or il advint qu'un jour un chasseur isolé
Embusqué près d'un bois pour tendre ses filets
Découvrit Enkidu qui avançait sa harde
Plus léger que le vent sous le soleil qui darde
Il bondissait si haut par-dessus les fourrés
Qu'il en fut très troublé il eut le cœur serré
Il revint par trois fois assister au spectacle

Par trois fois il le vit provoquer la débâcle
Des buffles aux longues cornes et des lions inquiets
Il le vit dépasser les gazelles à la course
Rattraper un guépard pour mieux le cajoler
Puis s'allonger heureux sur un grand lit de mousse

Revenu au village il avisa son père

J'ai vu un presque Dieu qui hante le désert
Il est tombé des cieux ou il sort de l'enfer
Il court sans s'arrêter il défie les sauvages
Il gronde bien plus fort que le plus gros orage
Arrachant mes filets il déjoue mes appâts
Tout le gibier le suit se détourne de moi

C'est un homme très grand c'est un homme très beau
C'est un homme très fort bien plus fort qu'un taureau

Et j'ai très peur de lui je n'ose me montrer
S'il voulait il pourrait sans peine me tuer

Son père abasourdi fut un moment sans voix
Il se gratta le poil puis du doigt lui montra
La direction d'Uruk où vivait le grand roi

Va trouver Gilgamesh il faut l'en informer
Nul n'est plus fort que lui il s'ennuie de régner
Il était généreux et il devient immonde

Car il est vaincu il a courbé le monde

Devant sa volonté

Et il recherche en somme

Quelqu'un à défier

Si ton discours est vrai

Le gaillard que tu dis est peut-être son homme

Va trouver Gilgamesh il faut l'en informer

Pensant à son défi nous serons plus tranquilles

Car enfin occupé il oubliera sa ville

Le chasseur s'en fut donc et parvint au palais

Le roi se reposait à l'ombre d'un palmier

Et fut très irrité qu'on vînt le déranger

Qu'y a-t-il d'important importun messenger

Du ciel est-il tombé

Un énorme rocher

Une armée ennemie
Est-elle proche d'ici
L'Euphrate est-il en crue
Les devins ont-ils cru que tu devais mourir
Est-ce pour m'implorer ou est-ce pour gémir
Que tu t'adresses à moi et troubles mon repos
Recouvert de poussière sur tes oripeaux

Ecoute Gilgamesh prête-moi attention
Ce que j'ai à te dire est important pour toi
Quand tu l'auras appris tu seras en émoi
Tu te transformeras en terrible lion

Parle donc vil chasseur
Si tu fais mon bonheur
Tu seras honoré
Mais tu seras fouetté
Si tu es un menteur
Allons je suis pressé

Je chassais dans la steppe à trois journées d'ici
Après avoir calé mes filets et mes rets
Aux abords d'une aiguade j'entendis un bruit
Une sorte de cri presque inarticulé
Au milieu d'un troupeau de gazelles étourdies
J'aperçus un gaillard le plus fort du pays
Carré comme un rocher rejeté par le ciel (4)
Coiffé d'une crinière plus noire que le jais
Accroupi dans la mare il se désaltérait
Puis il se redressa immense énorme et tel
Un aigle aux yeux de feu il m'a dévisagé
Foudroyé par la peur je n'ai plus pu bouger
Mes jambes vacillaient j'étais terrorisé
Il parut cependant tout à fait m'ignorer
Il se mit à brouter au milieu de sa harde
Repérant mes filets il les a saccagés

Alors je me suis dit si jamais tu t'attardes
Il se retournera et viendra te tuer

C'est un homme très grand c'est un homme très beau
C'est un homme très fort bien plus fort qu'un taureau

Dis-moi ô Gilgamesh toi qui es invincible
A ce discours dis-moi serais-tu insensible

Es-tu content de moi ou serai-je fouetté
Si je suis un menteur tu peux me condamner

Ton récit m'a rempli d'une profonde joie
Et sans vérifier je te dis je te crois
Les Dieux exaucent enfin mon désir le plus fort
Affronter un sauvage qui méprise la mort
Retourne d'où tu viens il faut le retrouver
Je ne veux pas chasseur qu'il puisse s'échapper
Cet homme est un puceau il ignore le sexe
Il n'a jamais monté une femme en chaleur
Tu devras le piéger attiser ses humeurs
Tu devras l'exciter déclencher le réflexe
De son membre endormi qui n'a jamais senti
La grande jouissance d'une pénétration
La prise d'une femme et la copulation
Qui vide de ses forces un plus gaillard que lui
Tu emmènes avec toi la fille que voici
C'est une courtisane une prostituée
Qui saura l'aguicher avec ses petits cris
Elle l'attirera et il sera piégé
En sentant son odeur
Sa harde effarouchée
Sera prise de peur
Et vous devrez alors un peu l'appriivoiser
Lui apprendre à parler
A vivre sans brouter
A bien s'humaniser
Alors il vous suivra plus tendre qu'un agneau
Et vous l'amènerez au cœur d'Uruk-les-Clos
Et là dans mon palais
Mes sujets assemblés
Verront le seul combat
Dont on ne revient pas

Car je suis Gilgamesh le plus grand le plus beau
Car je suis le plus fort bien plus fort qu'un taureau

Et je serai vainqueur et le terrasserai
Obéis je le veux et partez sans tarder

Le chasseur s'en fut donc emmenant avec lui
La femme au corps charmeur experte en petits cris
De son nom Lajoyeuse aux formes plantureuses
Expertise à dévoiler ses charmes d'amoureuse
Ils marchèrent trois jours ils marchèrent trois nuits

Et parvenus enfin aux rives de l'aiguade
Ils prirent du repos au pied d'une cascade
L'affût fut long et chaud sous un soleil de feu
La nuit le moindre bruit les rendaient très peureux
Ils vécurent ainsi et deux jours et deux nuits
Quand le troisième jour un tremblement soudain
Les immobilisa cachés derrière un pin
La harde s'approchait pour se désaltérer
Conduite par un homme aux muscles déliés

C'était un homme grand c'était un homme beau
C'était un homme fort bien plus fort qu'un taureau

Il se régala d'eau en compagnie des bêtes
Puis il se redressa huma l'odeur de l'air
Et se dirigea droit tenant bien haut sa tête
Vers le gîte où les deux s'étaient mis à couvert

Va femme dénude-toi et puis allonge-toi
Murmura le chasseur
Terrassé par la peur
Ecarte tes deux jambes montre-lui ta fourrure
Soulève en haletant tes seins à la peau sure
Excite son désir qu'il se jette sur toi
Quand il te montera n'aie peur de l'épuiser
Inonde de parfum sa peau et sa crinière
Ainsi marqué sa harde le fuira pour toujours
Il ne pourra jamais retrouver sa tanière
Après avoir joui il cherchera l'amour
Qu'il voudra obsédé revivre chaque jour

La joyeuse obéit et se présenta nue
Devant l'homme des bois
Alors il s'arrêta et la dévisagea
Il n'aurait jamais cru
Qu'existait un bipède si différent de lui
Pourtant si ressemblant
Soudain il ressentit
Comme un frémissement
Un feu qui lentement
S'emparait de son membre
Irrésistiblement
Lajoyeuse allongée écarta bien ses cuisses
Offrant à son regard un sexe velouté
A la toison humide
Qui sentait fort l'épice

Et qui le fit bander
Il s'allongea sur elle
Tout à fait excité
Par ses halètements
Il besogna la belle
En poussant de grands cris
Et six jours et six nuits
Sans jamais s'épuiser
Mais l'appel des gazelles
Finit par l'emporter
Il se leva enfin s'immergea dans l'aiguade
Puis bien désaltéré
Dévalant les calades
Il s'élança vers elles à grandes enjambées
Las elles détalèrent
En humant son odeur
Qui leur faisait horreur
Son ardeur passagère
Epuisa tout son corps
Ses jambes si légères
Aussitôt s'épuisèrent
Incapables d'effort

Tu as bien travaillé murmura le chasseur
Toute son énergie s'est perdue dans l'amour
S'il a voulu partir il n'est plus vraiment pour
La conscience est en lui il change ses valeurs
Et il nous reviendra il faut l'apprivoiser
Lui apprendre à parler à aimer la douceur
Ainsi bien assagi devenu plus docile
Tu le rendras plus mou et un peu plus servile
Alors nous rentrerons pour le donner au roi
Qui nous embrassera et le terrassera

Tu en parles à ton aise toi le lâche rampant
Tu étais tout tremblant
A la vue du géant
Tu as été bien veule
Me laissant toute seule
Telle une condamnée
A me faire violer
Ou peut-être égorger
Crois-tu que mon plaisir fut pris à sa mesure
Ses baisers furent autant de profondes brûlures
Et il m'a tant dagué
Que mon sexe a saigné

Mais tu n'as rien compris
Si tu crois que le roi
Le prendra affaibli
Et en plein désarroi
Il sera rétabli tu peux en être sûr
Car j'ai senti en lui quelque chose de pur
Une force inouïe
Et peut-être infinie
Il est fort il est beau mais il est surhumain
Il est venu vers nous pour changer un destin
Dix hommes n'auraient pas accompli ce qu'il fit
Ce n'est pas par hasard que nous serons amis

Enkidu regarda s'éloigner la poussière
N'esquissant aucun geste pour les rattraper
Levant ses bras puissants dans un rai de lumière
Il hurla tel un loup qui vient de se blesser
Puis il se retourna et d'un regard étrange
Observa à nouveau son nouvel univers
Qui le croyait sorti du ciel ou de l'enfer
Un démon infernal ou bien peut-être un ange
L'espace d'un instant il se sentit mûrir
Il s'était transformé en être intelligent
Qui sentait naître en lui un certain devenir
Bien plus qu'un animal et bien plus qu'un enfant
Il voyait devant lui se dresser un chemin
Qui le menait tout droit vers l'unique destin
Celui qui le poussait à aider dans sa quête
L'homme déraciné qui sentait la défaite
Alors il s'approcha
De celle qu'il aimait
Et lui prenant la main les yeux pleins de douceur
Il l'écouta conter ses peines ses rancœurs
Il comprit tous les mots devina ses pensées
Pendant qu'elle parlait il demeura muet

Tu es beau tu es grand tu es intelligent
Tu es un homme fort mon invincible amant
Dis-moi révèle-moi qui tu es d'où tu viens
Comment te nommes-tu et quel est ton destin

Je me nomme Enkidu
Je suis fils d'Aruru
Et d'Enkil le très grand
J'étais très ignorant
Sans haine et sans pitié

J'ai été adopté
Par les bêtes sauvages
J'ai hanté leurs passages
Très rapide et puissant
Meuglant et rugissant
Je suis venu sur Terre
Pour être solitaire
Mais pour me délivrer
De ma prédestinée
Il me faut affronter
Un homme de lignée
Puis l'aider à trouver
La clé de ses pensées
Enfin je rejoindrai
Celle qui m'a sculpté

Tu es beau Enkidu tu es intelligent
Tu es fort et devin et tu es mon amant
Pourquoi continuer à errer nez au vent
Si tu es condamné à conquérir le temps
Laisse-moi t'emmener vers le royal enclos
Où Gilgamesh vit le roi d'Uruk-les-Clos

Gilgamesh est très grand Gilgamesh est très beau
Gilgamesh est très fort bien plus fort qu'un taureau

Impatient il t'attend et il veut t'affronter
Il a besoin de toi tu es sa destinée
Il se croit invincible tout à fait immortel
Il se prend pour un Dieu tout à fait éternel
Toi seul peux lui montrer où est la vérité
En étant son image il se verra enfin
Un homme supérieur qui n'a rien de divin

J'ai bien compris tu sais tu es son messager
Eh bien je suis d'accord montre-moi le chemin
Le roi est impatient je le suis davantage
Il est autoritaire et règne sans partage
Il se croit le plus fort mais je suis fort aussi
Il veut me terrasser mais je peux vaincre aussi
Les Dieux ont tout pensé pour que tout nous oppose
Je changerai sa vie contre le cours des choses
Allons ne tardons plus il doit s'impatienter
Et je serais navré si je le décevais

Viens Enkidu suis-moi viens à Uruk-les-Clos

La cité où l'on vit sans prendre de repos
Où la nuit s'illumine aux flammes des flambeaux
Où les filles lascives aux cris voluptueux
Entraînent dans leur couche les hommes les plus beaux
Tu serais anormal en étant vertueux
Mais je sais cependant que tu ne verras rien
Si ce n'est Gilgamesh au milieu du chemin
Vos yeux se croiseront brûlant de mille feux
Ignorant les musiques les danses et les jeux
Vous vous respecterez en vous dévisageant
Et vous aurez l'honneur d'être deux combattants
Souhaitant tout au fond d'eux de devenir amis
Après avoir tout fait pour gagner le défi
Tout jeune Gilgamesh fit un songe troublant
Le préféré d'Enlil, d'Anu et de Ea (5)
A sa mère Ninsuna (6)
Aussitôt confia
L'histoire de ce rêve pendant un peu trop surprenant

Cette nuit j'ai couru dans le champ des étoiles
En soulevant l'éther qui me servait de voile
Une lumière grise éclairait mon chemin
Tandis que jaillissait une poussière d'or
Sous chacun de mes pas je courais sans effort
Jusqu'au croissant de lune à la forme d'écrin
Je décidai enfin de rejoindre la Terre
Je planais doucement au-dessus du grand fleuve
Cherchant à repérer les feux des ziggourats (7)
Je planais doucement vers nos bâtisses neuves
Pour atterrir enfin sur le temple d'Ea
Soudain venu du ciel vibrant comme une flèche
Au milieu de la place tomba un bloc énorme (8)
Dont je sentis le souffle depuis ma plate-forme
Arrivé près de lui je sentis son grain rêche
Mais il était luisant et de forme arrondie
Agréable à mon œil je le trouvais joli
Je caressais sa courbe avec tant d'émotion
Que je restais figé sans proférer un son
Puis sans savoir pourquoi je voulus soulever
Cet astre du néant venu me défier
Un peu comme un guerrier
Mais malgré mes efforts il resta bien tanqué
La foule émerveillée s'attroupa alentour
Elle se prosternait elle le vénérât
Tel un autel divin au milieu d'une tour
Immobile debout inondé de sueur

Je reprenais mon souffle un peu tel un lutteur
Essayant à nouveau je le pris sans effort
Sans comprendre pourquoi il s'était fait léger
Alors je le portai en enjambant les corps
Et venu près de toi le posai à tes pieds
J'ai fait un second rêve impossible à saisir
Une hache de guerre qu'on venait de polir
Avait un manche d'or qui éclairait la nuit
Le prodige était tel que le peuple ébahi
Se pressait pour la voir alors je l'ai saisie

Et venu près de toi la posai à tes pieds
Tu t'es mise à l'aimer ainsi que tu m'aimais
Et je l'aimai aussi comme une bien-aimée

Ninsuna voyait tout ainsi qu'un haruspice
Elle vit dans ce rêve un signe très propice

Un compagnon puissant viendra te rencontrer
Vous vous mesurerez vous vous affronterez
Vous les presque jumeaux
Bien plus forts qu'un taureau
Serez pris d'amitié
Le peuple vous vouera une immense passion
Vous irez conquérir le reste des nations
Amis jusqu'à la mort vous serez désignés
Dans toutes les légendes comme divinités
Les premiers des humains à être intronisés
Dans l'immortalité bien qu'étant décédés

Très émue Lajoyeuse conta à Enkidu
Les rêves de son roi
La vue de Ninsuna
Sur le proche avenir elle qui voyait tout
Enkidu fut charmé ignorant l'amitié
Il savait désormais
Que tout se dénouerait
Comme il l'avait souhaité
Il monta à nouveau sur la prostituée
La couvrit de baisers
De gestes raffinés

Et la nuit les surprit tendrement enlacés
Alors que dans l'aiguade à quelques pas de là
Les troupeaux s'abreuvaient ignorant leurs ébats

Le Combat

L'aube rose embrasait les perles de rosée
Les bois étaient plus propres la steppe bien lavée
Les oiseaux ramageaient
Les lions rugissaient
Aussitôt apparu le soleil surchauffa le vent de la vallée
Les insectes vibrèrent une musique gaie
Ce jour était un jour de nature enjouée
Et c'est la joie au cœur qu'ils se mirent en route
Certains de l'avenir et ignorant le doute
Elle couvrit d'un voile le sexe d'Enkidu
Peignit sa chevelure l'embrassa sur la joue
Et d'un pas bien rythmé
Coururent une journée
En chemin ils croisèrent un parti de bergers
Qui aussitôt clamèrent voici donc le jumeau
De Gilgamesh le roi il est grand il est beau
Tout aussi fort que lui et plus fort qu'un taureau

Reste avec nous un temps toi le fils d'Aruru
Accepte notre bière mange de notre pain
Notre hutte est à toi nous partagerons tout

Méfiant Enkidu refusa tout d'abord
Sa compagne insista pour qu'il fit un effort

N'aie crainte mon ami pourquoi ces répulsions
Ces bergers sont pour toi de nouveaux compagnons
Ils reconnaissent en toi l'égal de Gilgamesh
Accepte de goûter un peu leur bière fraîche

Enkidu se plia aux règles des humains
Et le regard bien droit il leur tendit la main
Il aida les bergers à garder les troupeaux
Il porta des cabris caressa des agneaux
Exterminant les loups venus de l'horizon
Courait sur les guépards maîtrisait les lions
Puis un nouveau matin tous les deux ils s'en furent
Comme ils étaient venus au sein de la nature
Après deux jours de marche enfin ils aperçurent
Les remparts rayonnants de la belle cité

Voici Uruk-les-Clos dit-elle avec fierté

Regarde les fumées
Regarde les guerriers
Tu vas être fêté tel un futur héros
Gilgamesh t'attend montre-lui qui tu es
Tu seras son jumeau
Si tu fais ce qu'il faut

Le cœur rempli de joie
Enkidu s'avança
Les femmes et les guerriers
L'entouraient le touchaient
Il franchit la grand-porte aux briques décorées
Et d'un pas lent et noble la tête bien dressée
Il saluait la foule en parcourant l'allée
Qui menait au palais
Et il fut acclamé

Enkidu est très grand Enkidu est très beau
Enkidu est très fort bien plus fort qu'un taureau

Soudain il entrevit une vierge éplorée
A sa taille une tresse aux nœuds entrelacés
Dans ses cheveux des fleurs blanches et rouges accrochées
Le buste dévoilé et les deux mains liées
Elle attendait prostrée sur le seuil d'une hutte
Telle un oiseau blessé étourdi par sa chute
Alors qu'il observait cette étrange vision
Devant lui s'avançait au son léger des flûtes
Gilgamesh au sang chaud bien plus chaud qu'un lion
Il avait revêtu une cape brodée
Une ceinture d'or autour des reins nouée

Gilgamesh était grand Gilgamesh était beau
Gilgamesh était fort bien plus fort qu'un taureau

Intrigué Enkidu s'adressa à la femme

Pourquoi donc cette vierge à la mine éplorée
Est-elle consentante donne-moi une lame
Que j'aie sur le champ rendre sa liberté
A quelqu'un d'innocent qui paraît bien souffrir
Je ne peux supporter de l'entendre gémir

Je t'en prie Enkidu lui dit la courtisane
Le rite que voilà est un rite sacré
Il s'agit d'un arcane

Dès sa nubilité
Toute vierge est vouée
A être déflorée
Par l'homme couronné
Les fleurs blanches ont l'odeur de la vraie pureté
Les fleurs rouges l'hymen qui bientôt va saigner
Pour la prendre la tresse sera dénouée
Cet honneur qu'il lui fait est un droit de cuissage
C'est un acte accompli devant nobles et mages
Tu ne peux étranger vouloir t'y opposer
Car il est consacré par la divinité

En colère Enkidu voulut s'interposer
S'approchant de la vierge il lui dit des mots doux
Il lui trancha ses liens lui donna un baiser
Et puis se retourna vers l'objet du courroux

Comment donc se peut-il que quelqu'un d'aussi noble
De si haute lignée soit à ce point ignoble
En fécondant les vierges à ainsi les violer
Consentantes ou non c'est les déshonorer
Les priver de la joie d'offrir à leur aimé
Le plus grand des trésors qu'elles ont préservé
Tu fais ainsi couler le sang de la rancune
Qui finit par toucher le peuple en son entier
Tu connaîtras bientôt des revers de fortune
Ils te feront payer leurs vierges déflorées

Toi Enkidu-le-Preux
Toi l'homme valeureux
Toi dont la renommée est venue jusqu'à moi
Qui te donne le droit de briser par ta loi
Ce qui depuis des lunes a valeur de coutume
Tu ne sais rien de nous tu viens et tu allumes
La flamme du bûcher où déjà tu consumes
Par ton premier regard les lois de la cité
Ecarte-toi de là je ne puis accepter
Que tu remettes en cause mon autorité
Car je suis Gilgamesh le protégé des Dieux
Et mets-toi à genoux ainsi que je le veux

Un silence se fit la foule était inquiète
Qui venait donc gâcher le début de la fête
Comment cet Enkidu qui était un sauvage
Qui venait des savanes où tout n'était que rage
S'arrogeait-il le droit de faire la morale

A leur roi si puissant si divin et si mâle
Nul n'avait rien gravé sur les tablettes cuites (9)
D'aussi inconcevable
D'aussi inacceptable
Qui remette en question leurs cultes et leurs rites
La perte de l'hymen de la virginité
Leur était imposée par la divinité
Dont le roi était bien le seul dépositaire
L'orgueilleux inconnu n'avait plus qu'à se taire
Il devait obéir à l'ordre ou bien mourir
Et si leur roi parfois les faisait bien gémir
Il était le plus grand il était le plus fort
Lorsqu'on le défiait on était déjà mort
Le peuple fit un cercle autour des deux géants
Car Enkidu debout devenait menaçant

Gilgamesh fit tomber sa cape brodée d'or
Sa ceinture et son pagne et il fut bientôt nu
Son torse musculeux était impressionnant
Les jambes écartées ainsi qu'une statue
Il souriait heureux le regard méprisant
Enkidu le velu écarta ses deux bras
Et s'inclinant un peu avança de deux pas
Alors ils s'étreignirent en se prenant les reins
Chacun soulevant l'autre en criant sous l'effort
Pour le jeter par terre mais ils restaient d'airain
Impossibles à casser par la force ou la ruse
Ils essayèrent tout mais résistaient encor
Ignorant les clameurs et les hurras qui fusent
La sueur la poussière faisaient glisser les prises
Mais ils se refusaient à subir une emprise
Qui puisse les réduire au plus grand déshonneur
Faisant trembler le sol sous leurs assauts brutaux
Ils luttèrent un jour sans prendre de repos
Ce combat de Titans fut privé de vainqueur
Ils furent terrassés essoufflés épuisés
A genoux tous les deux ils se dévisageaient
Chacun avait trouvé dans leur rivalité
La limite imposée par la fatalité
Ils s'embrassèrent alors avec tant d'émotion
Que tout le peuple ému leur fit une ovation

Gilgamesh Enkidu sont très grands sont très beaux
Ces géants sont très forts aussi forts qu'un taureau
Ce combat l'a montré ce sont de vrais jumeaux
Qu'ils vivent à tout jamais au sein d'Uruk-les-Clos

L'Amitié

Tout le monde chantait
Les tambours résonnaient
Tous deux furent escortés
Aux flammes des flambeaux
Aux marches du palais
Pour prendre du repos
Ninsuna attendait
Sur un siège doré
Le visage tendu
Par ce qu'elle avait vu

Pourquoi cet Enkidu s'est-il interposé
Pourquoi t'a-t-il privé du droit de déflorer
En la chambre nuptiale une vierge sacrée
Un roi-prêtre (10) est un Dieu
Aucun humain ne peut
S'opposer à son vœu
Il t'a bien défié vous vous êtes battus
Et de là je n'ai vu ni vainqueur ni vaincu
Je ne puis supporter de vous voir tous les deux
Vous présenter à moi avec cet air heureux
Si vous êtes sans peur
Vous êtes sans honneur
Ce relent d'amitié
Sent fort la lâcheté
O ma mère envisage une autre explication
Tu es je le vois bien submergée de passion
Je n'ai jamais failli
Et je n'ai pas tardé
A répondre au défi
Qu'Enkidu a lancé
Mais tout en combattant
L'espace d'un instant
J'ai compris la colère
De mon nouvel ami
Il est né de la terre
Où la vie a permis
Qu'un droit de liberté
Où bien un état-d'être
Soit perdu ou gagné
Ou préservé peut-être
Sans morale ni loi

Sans mépris et sans haine
Sans insultes et sans chaînes
Sans les ordres d'un roi

Enkidu est très grand Enkidu est très beau
Enkidu est très fort bien plus fort qu'un taureau

Enkidu est très pur
Il ne peut supporter
De voir humilier
Un être en nos murs
Il est venu sur Terre
Pour être solitaire
Et pour se délivrer
De sa prédestinée
Il a dû affronter
Un homme de lignée
Pour l'aider à trouver
La clé de ses pensées
Je suis cet homme-là
O mère Ninsuna
Si royale
Et loyale

Je me crus invincible tout à fait immortel
Me prenant pour un Dieu tout à fait éternel
Lui seul peut me montrer où est la vérité
En voyant son image je me suis vu enfin
Un homme supérieur qui n'a rien de divin

A ces mots Enkidu les yeux remplis de larmes
Demeura immobile pensif interloqué
Le cœur tout chaviré
Tel un guerrier sans armes
Lui qui faisait trembler les bêtes du désert
Se trouva aussi nu qu'un misérable ver
Aux flammes de l'enfer

Alors il écarta ses bras velus immenses
Hurला comme touché par le fer d'une lance
Il saisit Gilgamesh l'embrassa comme un frère
Et baisa Ninsuna comme on aime une mère

Pendant dix jours entiers
Les deux nouveaux amis
Vécurent au palais
Ils parlaient de la vie

Ils parlaient de la mort
Ils invoquaient les Dieux
Ils avaient des remords
Fallait-il vivre vieux
Ou défier le temps
Créer l'événement
Ou alors le subir
Et mourir
Sans gémir

Le Projet

Nous sommes jeunes et forts et notre destinée
Murmura Gilgamesh ne peut être forcée
Si je t'ai rencontré c'est pour réaliser
Les plus grands des exploits
Accomplis par un roi
Nous n'avons plus de bois pour construire nos temples
Et orner nos palais
A tous mes compagnons je servirai d'exemple
Nos réserves épuisées
Vois je n'ai plus le choix
Il faut en ramener
Du pays d'Humbaba (11)

J'ai vu ce pays-là
Répondit Enkidu
Il faut être très fou
Pour se risquer là-bas
Les montagnes de cèdres par-delà l'horizon
Sont trop bien protégées impossibles à franchir
Car elles sont gardées par mille et un démons
Nul homme ne pourrait pénétrer jusqu'au fond
Aucune armée puissante ne pourrait investir
Le pays d'Humbaba où règne la terreur
En m'y aventurant je fus saisi de peur
Renonce à ce projet car il est surhumain
Il trancherait sois sûr le fil de ton destin
Cherche pour t'illustrer et conquérir la gloire
Un ennemi moins rude afin de triompher
Et revenir vivant ami tu peux me croire

Si nous sommes venus un jour sur cette Terre
Enkidu mon ami ce n'est pas pour rester
Ainsi qu'un végétal unique et solitaire

A être enraciné et immobilisé
Je suis celui qui est pour vivre et pour penser
Pour dominer ses peurs ignorer ma paresse
Courir sur les sentiers afin de conquérir
Une immortalité ou bien une caresse
D'une femme ignorée ou calmer un désir
Qu'aucun homme avant moi ou qu'aucune prêtresse
Aucun prêtre devin n'eut l'idée de bénir
Si je suis Gilgamesh si tu es Enkidu
Nous devons accomplir nos rêves les plus fous
Et tant pis si la mort nous prend en filature
Nous la braverons mieux si nous la devançons
En tout lieu en tout temps à force de blessures
Elle nous oubliera et ainsi nous vaincrons

Ce que tu dis est vrai si je te contredis
C'est qu'enfant de la steppe j'eus la vraie connaissance
J'ai appris les dangers et j'en ai pris conscience
Ton ambitieux projet est un projet maudit
Aucun homme n'a pu terrasser Humbaba
Le seul cri de ce monstre est si terrifiant
Que celui qui l'entend en arrêtant son pas
Tremblant de tous ses membres pleure comme un enfant

Tu es grand Enkidu mais je te crois crédule
Tu accordes crédit à d'impossibles histoires
Ce ne sont que légendes inventées pour y croire
Pour moi si je n'ai vu je demeure incroyant
Allons ressaisis-toi et reprends donc courage
La vie est un produit qui se nourrit de rage
J'ordonne aux forgerons de nous forger des haches
D'un poids de deux biltus (12) des baudriers en cuir
Des épées des cognées pour tuer et punir
Tous ceux que le destin aura rendus trop lâches

Et le roi convoqua le conseil des Anciens
Pour soumettre à leur voix l'ambitieuse entreprise

Anciens vous êtes là écoutez mon dessein
Je souhaite consacrer un palais à Samas
Un palais sur lequel les ans n'auront pas prise
Nous avons constaté que nous manquons de bois
Je viens de décider d'aller chez Humbaba
Couper et ramener de la forêt de cèdres
Des poutres odorantes aux veines chatoyantes
Faites pour façonner une porte puissante

Ou sculpter des colonnes ou bien une cathèdre (13)
Où le Dieu triomphant exaucera nos vœux
En bénissant le peuple et le rendra heureux

Taciturne Enkidu se leva et parla

Du pays d'Humbaba on ne reviendra pas
Le roi est courageux
Le roi est ambitieux
Mais il faut l'empêcher renoncer à partir
Sinon croyez-le bien vous le verrez périr
J'ai vainement tenté de bien le raisonner
Il ne veut rien savoir
Je suis au désespoir
Vous seuls pouvez encor fléchir sa volonté
Je vous en prie tentez de l'en dissuader

Un sage aux cheveux blancs se leva et parla

Tu dois croire Enkidu
Du pays d'Humbaba
Tu ne reviendras pas
C'est un projet de fou

Gilgamesh tu es grand Gilgamesh tu es beau
Gilgamesh tu es fort bien plus fort qu'un taureau

Et tu es notre roi le roi d'Uruk-les-Clos
Tu dois te préserver
Tu dois nous protéger
Tu es l' élu des Dieux qui règnent en ce pays
Ne pars pas affronter les Dieux de la forêt
Ils nous sont inconnus ce sont nos ennemis
Et malgré ton courage ta magnanimité
Tu risques d'être seul et de perdre la vie
Tu dois croire Enkidu tu dois y renoncer

Gilgamesh irrité se leva et parla

.....
.....

Le sage aux cheveux blancs se leva et parla

Gilgamesh notre roi tu sus trouver les mots

Trouver les arguments nous dire ce qu'il faut
Tu es un roi très fort tu es un roi très beau
Tu es un roi très jeune tu es intelligent
Tu es sage ô mon roi et nous sommes contents
De t'avoir reconnu d'avoir prêté serment
Pars donc et qu'Enkidu ton frère du désert
Enkidu le très sage que les Dieux t'ont offert
Protège tes actions
Calme tes émotions
Qu'il veille sur ta vie qui nous est si précieuse
Que votre expédition ait une fin heureuse

Gilgamesh calmé se leva et parla

Je suis ravi de voir que vous considérez
Avec plus de fierté le but de mon projet
Souhaitez-nous bonne route et préparez la fête
Que les devins et prêtres s'organisent et qu'ils mettent
Toute la liturgie toute la procession
Pour joindre l'Akîtu (14) en passant la grand-porte
Que le peuple en chantant recouvre l'horizon
Au son des tambourins que les danses l'emportent
Autour du sanctuaire avec des cris de joie
Pour bénir le départ d'Enkidu et son roi

Afin de lui soumettre et ami et projet
Gilgamesh entraîna au sublime palais
Son frère du désert visiter Ninsuna

Mère j'ai décidé d'affronter Humbaba

A ces mots Ninsuna baissa le front très bas
Sans prononcer un mot elle se retira
En ses appartements où elle se lava
Revêtit une robe très seyante à son corps
Posa un collier d'or sur sa belle poitrine
Un diadème royal un lin de toile fine
Tout autour de sa taille puis s'élança dehors
Monta sur la terrasse là elle prépara
Une offrande à Samas (15)
Brûla un parfum doux
Puis levant les deux bras
En tombant à genoux
Elle invoqua le Dieu
Le protecteur d'Uruk

Pourquoi as-tu choisi pour lui donner la gloire
Un aussi long chemin tant d'épreuves à subir
Es-tu assez puissant pour donner la victoire
A ce fils qui m'est cher l'empêcher de mourir
Seul au septentrion où les Dieux ennemis
Ont soif du sang des autres et leur prennent la vie
Es-tu assez puissant pour les combattre tous
Toi le Dieu des déserts toi qui règnes sur nous
En la forêt des cèdres auras-tu le pouvoir
De l'aider à combattre Humbaba le féroce
Garde-toi d'honorer la superbe Aya (16)
Ne lui fais pas l'amour car ça t'affaiblira
Tu auras bien le temps de lui faire une noce
Confie mon propre fils aux gardes de la nuit
Eloigne les esprits
Et les mauvais génies
Demeure vigilant
Demeure intransigeant
Ecoute ma prière
Ma douleur est amère
Je t'ai toujours servi
Prêtresse de la vie
Avec le même amour
Un peu plus chaque jour
Repousse au loin la mort
Epargne-moi le sort
De pleurer à jamais
Celui que j'ai aimé
Bien plus fort que moi-même
Repousse l'anathème
De ces Dieux infernaux
De ces êtres bestiaux
Alors refleurira
Pour toi le grand Samas
L'arbre de l'au-delà
Tout recouvert d'étoiles
Nous te célébrerons
Tous recouverts de voiles
Tu seras à jamais
Le Dieu le plus aimé
Le plus glorifié
Pour toute éternité

Elle se redressa
Et puis se retourna

Enfin elle parla

O puissant Enkidu
Toi l'enfant du désert
Venu d'on ne sait où
Pour changer l'univers
De la cité d'Uruk
Au nom des hiérodules (17)
Des vierges consacrées (18)
Recluses en leurs cellules
Des prêtresses inspirées
Par les claires fumées
Et des filles des Dieux
Dont le crâne est rasé
Pour respecter leurs vœux
Tu devras démontrer
Que ta belle amitié
N'a rien d'intéressé
Si Gilgamesh meurt

Tu devras avoir peur
De subir la colère
La douleur d'une mère
Tu seras empalé (19)
Au sommet du palais
Pour que les noirs vautours
Te déchirent toujours
Quant à toi Gilgamesh ô mon fils bien-aimé
Si tel est ton désir va vers ta destinée
Tu reviendras vainqueur sur ton char victorieux
Et je ferai graver sur les tables d'argile (20)
Les exploits de ce fils de ce roi glorieux
Qui rendit ces contrées à tout jamais serviles

.....

ISHTAR

Ils dormirent un jour ils dormirent une nuit

Allongés sur le sol gardés par leurs amis

Au cœur du palais frais

Tandis que la cité

Dehors les célébrait

Les prêtres et les orants faisaient des sacrifices

Ils invoquaient les Dieux sondaient des haruspices

Ils avaient tous pensé devoir creuser deux tombes

En fait ils s'affairaient autour des hécatombes

De bêtes immolées

De bœufs et de brebis

De chèvres et de cabris

Dont ils se régalaient

En les mangeant rôtis

Pour les savourer mieux

Le triomphe du roi rejaillissait sur eux

Les cèdres étaient touchés

Ils étaient embrassés

Ils étaient vénérés

Tel un précieux butin

Ramené de si loin

Impossible à trouver

Dans leur désert brûlé

Gilgamesh le premier

Se remit sur ses pieds

Il se sentit lassé

Un peu courbaturé

Alors ses serviteurs

Préparèrent un bain

De pétales de fleurs

Et le frottèrent bien

L'inondèrent d'onguents

Aux senteurs de l'encens

Lavèrent sa crinière

Lui mirent un bandeau blanc

Puis sa couronne d'or

Une fine tunique

Qui moulait bien son corps

Il était magnifique

Heureux et rayonnant

Le sourire charmeur le regard triomphant

Dans la salle du trône sous la lumière rose

La déesse Ishtar alanguie dans sa pose (26)

Etait allongée nue sur des coussins brodés
Quand elle vit le roi
Elle se redressa
Soudain elle éprouva
Un trouble une émotion devant tant de beauté
Tant de force royale tant de virilité
Elle fut bouleversée

Gilgamesh tu es grand Gilgamesh tu es beau
Gilgamesh tu es fort bien plus fort qu'un taureau

Je me suis accouplée jamais pour enfanter
Tu fais vibrer en moi déesse de l'amour
Un sentiment nouveau réponds-moi sans détour
Je souhaite t'épouser recueillir ta semence
Sentir pousser en moi ton germe de violence
Je t'offrirai un char de lazulite et d'or
Des chevaux harnachés par les cuirs les plus fins
Une écharpe de crins
Pour te ceindre les reins
Quand tu pénétreras à l'intérieur du fort
Par la porte de cèdre maîtrisant l'attelage
Au milieu d'une haie de prêtres et de sages
Les plus hauts dignitaires tomberont à tes pieds
Le front dans la poussière pour se prosterner
Les seigneurs et les rois t'apporteront tribut
Des richesses étrangères et des esclaves nus
Des chevaux des mulets et des bœufs longicornes
Des étoffes brodées des dagues de licornes
Tu seras le mari d'une divinité
Tu seras à jamais dans l'immortalité
Réponds-moi Gilgamesh veux-tu bien m'épouser
Veux-tu bien m'enlacer veux-tu me féconder
Tu es belle ô Ishtar tu n'as point de rivale
Mon cœur bondit de joie je sens ma force mâle
Embraser tout mon corps je voudrais posséder
Ce que tout homme ici ne pourrait espérer
Mais ce vœu insensé serait trop grande faute
Tous les trésors que j'ai et mes propriétés
Ne suffiront jamais à te donner en dot
Ce qui serait séant pour ta divinité
L'homme-roi que je suis n'est pas assez armé
Pour s'élever si haut sans risquer se damner
Il serait insensé de vouloir t'épouser
Je ne veux pas de toi
Tu es un four sans braise

Qui porte en lui le froid
Je préfère l'ascèse
Tu portes le malheur
A défaut du bonheur

Un palais qui s'écrase sur ses défenseurs
Un éléphant qui jette son harnachement (27)
Un morceau de bitume qui souille un vêtement
Un bélier qui détruit le rempart allié
Pas un de tes amants n'a pu se réveiller
Sans connaître le sort de tous les mutilés
Tamuz a succombé à ton piège amoureux (28)
Tu l'as expédié aux enfers à ta place
Tu aimas le Rollier (29) puis lui brisas les ailes
Le lion est tombé au milieu de ta nasse
Le cheval-étalon fouetté par tes lanières
Fut condamné à vivre une course sans fin
Les naseaux dans le vent au milieu des clairières
Tu as aimé le pâtre puis l'as changé en loup
Si bien qu'il fut chassé par tous ses propres chiens
Et même Isullanû jardinier de ton père
Qui t'offrait fréquemment un bon couffin de dattes
Un jour tu le surpris assoupi sur sa natte
Et tu le supplias de te toucher la vulve
Et comme il hésitait tu en fis un crapaud
Condamné à nager au milieu des effluves
Ainsi tu m'as choisi au sein d'Uruk-les-Clos
Moi Gilgamesh le fort moi Gilgamesh le beau
Pour te servir d'amant
Et même t'épouser
Et pour te féconder
Te donner un enfant

Et quand tu auras bien assouvi ton caprice
Et quand tu auras bien assouvi tous tes vices
Après m'avoir aimé en me rendant heureux
Alors tu me tueras ou me rendras comme eux
Istar tu es très belle et tu es désirable
Mais au fond de ton cœur tu n'es que misérable

Ishtar humiliée fut prise de colère
Elle monta au ciel demander à son père (30)
Plutôt son protecteur
Qui la couvrait de fleurs
De punir l'insolent qui avait refusé
D'obéir d'exaucer sa propre volonté

Jamais je n'ai été à ce point maltraitée

Je ne puis l'accepter
Et je veux me venger
Plier la volonté de ce roi orgueilleux
Qui donne des leçons au royaume des Dieux
Je percerai l'Apsû (31) pour aller aux enfers
Je désenchaînerai tous les morts de leurs fers
Et avec ces légions dont le nombre infini
Dépasse largement le nombre des vivants
Je sortirai ainsi qu'une nuée ardente
Je brûlerai tous ceux qui eurent du mépris
Les hommes tout-puissants les femmes les enfants
Pour qu'aucun souvenir plus jamais ne me hante
Je ne pourrai jamais étouffer ma passion
Je ne pourrai jamais tuer ma déception
Si tu ne m'aides pas à le faire souffrir
Je veux le voir perdu et l'écouter gémir
Je veux qu'il me supplie
Qu'il perde au fond de lui
La flamme d'énergie qui entretient sa vie

Anu contrarié devant cette furie
Cette divinité des forges de l'amour
Incapable d'éteindre en elle une passion
Qui ne savait pousser que des imprécations
En menaçant le monde de la destruction
Soudain se retourna la désignant du doigt

Les Dieux ont un pouvoir sur toute la matière
Mais il leur faut savoir se maîtriser un peu
Si tu veux te venger résoudre cette affaire
Tu dois me proposer quelque chose de mieux

Le Taureau Céleste

O Anu aide-moi
Ne m'abandonne pas
J'ai trouvé le moyen
De briser son destin
Au sein du firmament dans les constellations
Broutant le champ d'étoiles en tournant sur lui-même
Vit le taureau céleste il est plus qu'un emblème
Confie-moi donc sa longe confie-moi le bâton
Afin qu'il m'obéisse et me suive sur Terre
Donne-moi ce pouvoir ô Anu ô mon père

Que me demandes-tu ô fille insatiable
Je suis tu le sais bien
L'ami du genre humain
Ton désir est celui d'un vent fort sur le sable
Il voudrait bien créer mais il efface tout
Apaise ta rancœur apaise ton courroux
Redeviens la déesse aux mille dons d'amour
Tu ne peux à ce titre aimer un être humain
Tu dois le cajoler le flatter sans détour
Lui montrer le chemin
Sans lui donner la main

Si tu n'accordes pas ce que je te demande
Je passerai l'Apsû je rejoindrai l'enfer
Avec l'armée des morts libérés de leurs fers
Nous irons les tuer tant ma colère est grande
Le pays de Sumer
Ne sera qu'un désert

Si tu obtiens de moi ce taureau fantastique
Il aura vite fait d'éteindre toute vie
Ses pouvoirs sont immenses et sa force magique
Comment peux-tu vouloir te comporter ainsi
Après son seul passage au cœur de ce pays
Sept années de famine vont tout exterminer
Renonce ou bien épargne tous les innocents
Prévois des pâturages et remplis les greniers
Alors tu défieras Gilgamesh j'y consens

Mon père en prévision j'ai déjà mis en place
Tout ce que tu réclames le grain est engrangé
La verdure a poussé car j'ai été sagace
Tu vois j'ai tout prévu comme tu l'as pensé

Autorisée Ishtar tel un pâtre divin
S'approcha du taureau le flatta de la main

Viens avec moi taureau de l'éternelle nuit
Tu vas enfin pouvoir brouter de l'herbe verte
Admirer le soleil qui donne toute vie
Tu t'ennuyais tout seul dans la froideur inerte
Je te réchaufferai je te caresserai
Tu viendras pâturer sur la planète Terre
Tu pourras t'ébrouer galoper et charger
D'étranges créatures que tu verras bouger
Frapper de ton sabot des nuées de poussière

Tu te réchaufferas sous la blanche lumière
Puis je te permettrai de prendre du repos
Dans un lit de verdure en guise de tombeau

Descendant des prés bleus le long des luminaires
Retenant son taureau docile et ruminant
Ishtar parvint sans bruit par une nuit sans lune
Au beau milieu des dunes
Et entra doucement
Sur la place d'Uruk où les hommes dormaient
Ignorant le danger qui leur venait du ciel
N'étant pas avertis ils n'étaient pas inquiets
Aucun songe ne vint les sortir du sommeil
Point de Dieu pour lancer un impossible appel
Leur surprise fut grande à l'instant du réveil
Dès que l'aube pointa sa première lueur
Le taureau étonné se cabra et prit peur
Ishtar le libéra grimpa sur le rempart
Sous le poids du bovin la terre craquela
Femmes hommes et enfants sortant de toute part
Tombèrent par centaines au tréfonds des crevasses
Meuglant en reculant il fouettait de sa queue
Ses flancs tumultueux
Frappant et refrappant de ses sabots l'espace
Assénant de sa masse
Des coups si monstrueux
Que le sol se fendit à nouveau de partout
Enkidu trébuchant tomba sur les genoux
Et dut se rétablir d'un effort surhumain
Pour ne pas s'écraser dans le fond d'un ravin
Alors il s'avança vers le fauve colosse
Qui tout autour de lui avait creusé des fosses

Taureau je te défie moi Enkidu le Preux
Tu es grand tu es fort et tu es valeureux
La Terre m'a créé et je suis un héros
Je suis grand je suis fort bien plus fort qu'un taureau

Rapide il s'approcha pour que l'autre l'encorne
Et de ses bras velus il enserra les cornes
Lui fit plier l'échine et écarter les pattes
Et puis le retourna jusqu'à ce qu'il s'abatte

Tu vois je t'ai vaincu moi l'homme du désert
Tu es baveux pisseux
Et tu me fais l'œil blanc

Je t'ai rendu bouseux
Tu cagues sur tes flancs
Regarde bien Ishtar n'es-tu pas trop amer
D'avoir été roulé par cette hétaïre
Cette putain des Dieux
Est ce qu'on fait de pire
Elle t'a cajolé ainsi qu'un petit veau
Crois-tu qu'elle pourra te sauver du couteau
Regarde Gilgamesh mon frère mon ami
Gilgamesh est très fort bien plus fort qu'un taureau
Sa lame va rougir tu mourras sans un cri

Gilgamesh s'approcha et d'un geste précis
Entre cornes et le cou trancha l'arbre de vie
Puis arrachant le cœur encor tout palpitant
Il courut en criant vers l'autel de Samas
Et avec Enkidu se prosterna très bas

Toujours terrifié le peuple qui tremblait
Leva les bras aux cieux et se mit à chanter

Enkidu est très grand Enkidu est très beau
Enkidu est très fort bien plus fort qu'un taureau
Gilgamesh est très grand Gilgamesh est très beau
Gilgamesh est très fort bien plus fort qu'un taureau
Ils ont réalisé des exploits surhumains
Leurs noms seront toujours gravés dans les mémoires
Les Dieux ont réuni à jamais leurs destins
Et leur ont accordé les plus belles victoires
Enkidu est très grand Enkidu est très beau
Enkidu est très fort bien plus fort qu'un taureau
Gilgamesh est très grand Gilgamesh est très beau
Gilgamesh est très fort bien plus fort qu'un taureau

Le spectacle fini
Ishtar poussa un cri

Enkidu la voyant prostrée sur le rempart
Arracha une patte la lui expédia

Toi la prostituée prends ça voici ta part
Tu l'as bien méritée serre-la dans tes bras
Ton monstre est de retour là-haut dans les étoiles
Laisse le paître en paix tes caresses sont sales
Je doute qu'il succombe à nouveau à ton charme
Regarde ces nuages ils emportent ses larmes

Quant à toi disparais d'Uruk à tout jamais
Pars au milieu des nues
Que je ne te voie plus
Car sinon je te tue

L'Euphrate leur donna un instant de fraîcheur
Ils lavèrent leurs mains ils lavèrent leurs corps
Ils flottèrent longtemps ainsi que deux corps morts
Vainqueurs ils savouraient leur moment de bonheur

De retour au palais Gilgamesh convoqua
Le corps des artisans les meilleurs ciseleurs
Les meilleurs joailliers et il leur ordonna
D'orner de lazulite de l'or fin le meilleur
Les cornes du taureau de parer ce trophée
Pour en faire une offrande à son vrai protecteur
Le grand Lugalbanda qui l'avait enfanté
Ils travaillèrent vite et c'est en procession
Qu'ils firent en se courbant toutes leurs dévotions
Gilgamesh suspendit les cornes emplies d'huiles
Alluma des flambeaux puis revint à la ville
Le peuple satisfait entourait les héros
Et tout en acclamant les deux amis jumeaux
Ils leur lançaient des fleurs et brûlaient de l'encens
Étalait sous leurs pieds des palmes et des tissus
Ils chantaient leurs louanges ils étaient tous émus
Gilgamesh s'adressa aux femmes du palais

Qui est donc le plus beau le plus glorieux des mâles
Admirez Gilgamesh c'est le plus beau des mâles
Admirez Enkidu le plus glorieux des mâles
Nous avons terrassé le taureau monstrueux
Excité par Ishtar cette putain des Dieux
Elle est à tout jamais retournée dans les cieux
Aussi pour célébrer une aussi belle fin
Dressez vite un banquet que ce soit un festin

Lorsqu'ils eurent mangé
Et qu'ils furent repus
Après avoir bien bu
Après avoir chanté
Après avoir dansé
Après avoir aimé
Un peu comme des fous
Ils s'endormirent tous
D'un sommeil si profond

Que personne ne vit au milieu du plafond
Des ombres s'agiter
En un ballet muet
Mais parfois excité

Les Dieux se disputaient
Et les hommes dormaient
Ignorant leurs projets

La Mort d'Enkidu

Gilgamesh mon ami j'ai fait un vilain rêve
Tous les Dieux réunis en un grand tribunal
Critiquaient mes actions je fus l'ange du mal
Et je fus ton démon une mauvaise sève
Un mauvais conseiller violent et coléreux
Partisan de l'extrême impie envers les Dieux
C'est moi qui te poussai
Au beau milieu des bois
A tuer Humbaba
Alors que tu voulais
Epargner ce guerrier
C'est moi qui maîtrisai le grand taureau stellaire
Et cela te poussa à lui trancher la vie
Je n'ai pas su me taire
J'ai menacé Ishtar de la tuer aussi
Enlil était furieux

Enkil et Aruru ne t'ont pas mis sur terre
Pour semer la terreur ainsi qu'une panthère
Mais pour permettre au roi que son peuple aime tant
D'avoir de l'ambition de devenir plus grand
En vous réunissant en conjuguant vos forces
D'amasser des richesses pour construire des temples
D'être des références et de servir d'exemples
Si tu l'as exalté par des exploits sublimes
Tu l'as poussé au crime
Et tu l'as incité
A ne pas pardonner
A être sans pitié
Aussi tous réunis
Nous avons décidé de t'enlever la vie
L'homme en gagnant l'esprit
Doit perdre l'animal
Qui prévaut trop en lui

Savoir le bien du mal
Tu ne l'as pas compris
Tu dois partir d'ici

Enkidu lui parlait d'une voix maîtrisée
Mais Gilgamesh sentit
Qu'au fond de son ami
La colère grondait qui pouvait éclater
Plus vive qu'un éclair
Au pays de Sumer

Oublie ce songe affreux
Ne sois pas malheureux
Nous sommes tous enclins à être venimeux
Le mal est de partout de partout les démons
Nous poussent dans leurs pièges par leurs tentations
Si les Dieux ont leurs anges ce n'est pas innocent
Car eux-mêmes ont souvent des actions de déments
Les anges portent en eux leurs raisons de bonheur
Car ils ne mangent point et n'ont point d'excréments
Ils dérogent à la loi de la proie-prédateur
Et n'ayant pas de sexe ils sont toujours vainqueurs
Ils sont sans émotions
Ils peuvent être bons
Si tu penses qu'Enlil par ce prémonitoire
A voulu t'avertir ne perdons plus de temps
Ton effroi j'en suis sûr est un peu dérisoire
Allons sacrifier lui brûler de l'encens
Sur l'autel de Nippur dont le bois du Liban
Sert de porte à son temple immensément puissant
Ces offrandes pour lui seront un exutoire
Il te pardonnera car il sera content

Face au temple d'Enlil Enkidu se campa
Sa poitrine musclée exhala un soupir
Tel un soufflet de forge elle se soulevait
Son corps se recouvrit d'une sueur glacée
Il se toucha le cœur qui le faisait souffrir

.....
.....

Solitaire impuissant et la peur le saisit
Lui le roi des cités n'avait plus d'illusions
Pour la première fois il eut peur de la mort

Il comprit ce en quoi Enkidu était fort
Sans l'aide de guerriers il battait la savane
Et vivait sans Assû sans Dieux sans Chamans (37)
Sortait toujours vainqueur de ses confrontations
Tel un être à sang froid dépourvu d'émotions
Contrôlant le passé le présent le futur
Il n'avait peur de rien il était un vrai pur
Et pourtant il mourut sans avoir à se battre
Lui qui aurait voulu trouver pour le combattre
Un être supérieur plus rapide et plus fort
Il s'était consumé tout seul il était mort
Mort de son intérieur ignorant le pourquoi
Surpris désorienté et ne comprenant pas
S'il était nécessaire qu'il y eût une raison
Le choix de ce moment et une explication
Mais alors à quoi bon être venu sur terre
Si tout ce que l'on est n'appartient qu'aux chimères
Mais alors à quoi bon tenter de tout comprendre
Si le doigt du destin obligeait à se rendre
A s'incliner devant une autre volonté
Hypocrite cachée impossible à cerner
Qui vous donne l'espoir et l'esprit d'entreprendre
Un espace et un temps un rien de liberté

Et puis sans avertir en toute incohérence
Se retire soudain tire sa révérence
Au milieu du chemin capricieuse et bornée

Tout en déambulant Gilgamesh ruminait
De sombres sentiments de vilaines pensées
La mort de son ami posa dans sa conscience
Le germe noir hideux de cette incohérence
De vouloir ambitieux
Avec l'aide des Dieux
Conquérir l'Univers accessible à ses sens
Puis mourir dans l'oubli hors des règles du jeu
Il invoqua Samas le Dieu de ses exploits
Son protecteur vainqueur des projets d'autrefois

Montre-moi le chemin
Qu'emprunte le destin
Je ne veux pas subir pareil à Enkidu
Ce supplice de mort cela me rendra fou
Montre-moi le chemin de l'immortalité
Je voudrais rencontrer voir Uta-Napistû (38)
Le fils d'Ubar-Tutu montre-moi où il vit

Cet humain immortel ce préféré des Dieux
Pour m'aider à trouver pourquoi on devient vieux

La course du soleil lui montra le chemin
Il pensa qu'il fallait remonter le divin
Qui tous les jours de l'Est naissait chaque matin
Il arriva de nuit au pied d'une montagne
Il fit ses ablutions et retira son pagne
Ainsi sans attributs ayant levé la tête
Vers l'astre de la nuit parvenu sur la crête
Il s'adressa à Sin (39) plus humble qu'une bête

Complément de Samas de ton masque d'argent
Tu protèges la nuit la terre des vivants
Au loin j'entends rugir un parti de lions
Ils chassent et je me sens plus faible qu'une proie
Accepte d'honorer ces quelques libations
Protège-moi ô Dieu éteins en moi l'effroi

Confiant il s'endormit Sin lui donna un rêve
Des êtres surhumains de partout l'entouraient
Il sortit son épée provoqua la mêlée
Il frappa vite et fort et la lutte fut brève
Il en sortit vainqueur et tout réconforté
Son long cheminement

Qui l'amena enfin au pied des monts Jumeaux
Ces monts sacrés touchaient la limite des cieux
Entre eux l'aube pointait telle un soleil nouveau
L'entrée était gardée par deux monstres affreux
Un mâle une femelle mi-humains mi-scorpions
On les voyait de loin perchés sur un piton
Ils étaient menaçants
Et si terrifiants
Que tout être vivant
Etait paralysé et attendant son sort
Se croyait déjà mort
Gilgamesh fut glacé de peur et d'épouvante
Mais prenant son parti d'une démarche lente
S'approcha vigilant de ce couple hideux
Qui défendait le Dieu
Le mâle se tourna alors vers sa femelle
Et d'un air courroucé apostropha sa belle

Je ne me trompe pas il s'agit d'un humain

Oui pour un tiers humain

Mais pour deux tiers divin

Que viens-tu donc chercher en ce lieu retiré
Cria-t-il à celui qui osait les braver
Pourquoi as-tu franchi ces défilés hostiles
Pourquoi ce long voyage terrible et difficile

Je souhaite rencontrer
Cet Uta-Napistû
Vénérable il sait tout
Libéré de la mort pour toute éternité
Il est le détenteur de l'immortalité
Je veux le questionner
Apprendre son secret

Il faudrait pour cela prendre ce défilé
Sur douze et un bérûs en pleine obscurité
Pour voir enfin pointer la lueur de Samas
Qui revient d'un pays que je ne connais pas
Nul n'a jamais franchi ce lieu privilégié
Le doute est la sanction qu'il te faudra payer
Toutefois s'il est vrai que tu as du divin
Tu pourras essayer d'emprunter ce chemin

Le roi Lugalbanda
Epoux de Ninsuna
Eut la grâce des Dieux et je l'ai eu pour père
Samas a protégé mes exploits glorieux
Je veux la vérité crois-moi je suis sincère
Malgré le chaud le froid la fatigue je veux
Voir Uta-Napistû
Et j'irai jusqu'au bout

Eh bien pars Gilgamesh pénètre les Jumeaux
Nous te laissons passer pars donc puisqu'il le faut
Samas te guidera et dans l'obscurité
Il te tiendra la main pour ta sécurité
Cette traversée-là te sera mémorable
Car enfin tu pourras parler au vénérable

A ces mots Gilgamesh impatient plein d'ardeur
S'engagea vivement dans le couloir des peurs
Au bout de deux bérûs il marcha sans lumière
La nuit était partout devant comme derrière
Malgré l'obscurité
Malgré l'humidité

Malgré sa solitude
Et son incertitude
Etant au désespoir
D'aboutir quelque part
Il ne voulut jamais s'arrêter de marcher
Ignorant la fatigue et la fatalité
Après douze bérûs il perçut la lumière
Et un bérû plus loin ce fut l'apothéose
Le soleil à nouveau embrasait toute chose
Alors il n'eut plus froid
Il leva ses deux bras
Et il se prosterna
Pour honorer Samas
Il venait de passer une épreuve très dure
Il en sortait vainqueur mais tout au fond de lui
Malgré sa volonté inébranlable et sûre
Il avait bien senti
Une peur de rupture
S'allongeant sur le sable imprégné de chaleur
Il referma les yeux savoura la douceur
D'être revenu sauf au pays des vivants
Se recroquevillant comme un petit enfant
Il revit Enkidu son frère son ami
Et le cœur palpitant Gilgamesh s'endormit
La chaleur réveilla son corps endolori
Il avait devant lui une plaine fleurie
Dont les feuillages verts recouvraient l'horizon
Des ruisseaux serpentaient
Imbibant le limon
Des oiseaux ramageaient
D'élégants papillons
Volaient et butinaient
Des nectars succulents
Des insectes impatients
Rythmaient leurs carillons
Sur le souffle du vent
Il sentit la pulsion
D'un monde bien vivant
Plein d'odeurs et de sons
Qui faisait naître en lui
Toute une vibration
De nouvelle énergie
Alors il se leva et délaissant le sable
Il fut vers la fraîcheur s'immergea dans l'eau claire
Et lavant le moisi des gorges détestables
Il se mit à marcher les yeux dans la lumière

Il s'aperçut soudain que les fruits et les fleurs
Avaient tous revêtu de curieuses couleurs
Il s'approcha toucha et fut tout étonné
De voir que ces fruits-là ne pouvaient se manger
C'étaient de purs joyaux que ces arbres donnaient
C'étaient des arbres à gemmes aux formes variées
Un écrin de prairie où tout resplendissait
Des cornalines rouges translucides orangées
Des lazulites au bleu presque métallisé
Des calcédoines chaudes aux teintes nuancées
Des turquoises bleu-vert des obsidiennes noires
A la forme de poire
Des pierres de sassû (40)
Et des anzagulmées (40)
Des agates veinées
Et puis des caroubiers
Qui portaient au sommet
De vertes abasmûs (40)
Fasciné Gilgamesh croyant bien qu'il rêvait
Ne cessait de marcher de toucher d'explorer
Ainsi il parcourut plusieurs shars (41) de vergers (42)
Il toucha l'horizon de la plaine fermée
Parvint sur une plage où la mer sommeillait

Uta-Napistû

Il marcha longuement sur la plage marine
Le sable coulait fin il était couleur or
Une brise légère effleura ses narines
D'une odeur bien iodée qu'il respira très fort
Des mouettes criardes d'une vierge blancheur
Planaient puis se posaient elles n'avaient pas peur
Il aperçut au loin près d'un embarcadère
Une cabane en chaume inondée de lumière
Postée devant la porte une femme voilée (43)
Elégante et racée récemment mariée
S'affairait en tirant d'une vraie cuve à bière
D'un geste très précis des pièces de boisseaux
Les déversant ensuite dans des jarres à tréteaux
Elle leva la tête vit un homme hésitant
Revêtu de guenilles et le regard brillant
Qui la dévisageait
Immobile et muet
L'allure misérable de cet individu
La crinière hirsute le corps à moitié nu

L'inquiéta fortement et elle décida
D'entrer dans sa cabane de pousser le verrou
Gilgamesh étonné lentement s'avança
Un peu humilié il sentit son courroux
Le prendre tout entier alors il s'écria

O toi la tavernière pourquoi donc cet accueil
Pourquoi fermer ta porte à un grand voyageur
Serai-je horrifiant de moi aurais-tu peur
Te comportant ainsi tu blesses mon orgueil
Daigne ouvrir ou crois-moi prends garde à ma colère
Je ne suis pas patient j'ai du chemin à faire
Ouvre et renseigne-moi ou bien je détruis tout
Je suis un fils de roi et je n'ai rien d'un fou
J'ai parcouru les steppes les monts et les déserts
J'ai brûlé mes habits sous les feux de l'enfer

Pardonne mon erreur si j'ai fermé la porte
C'est qu'accoutré ainsi j'ai cru qu'un criminel
Avait des vues sur moi que le diable m'emporte
Je n'ai pas reconnu un être exceptionnel
Moi Sideri la belle je n'ai rien contre toi
Qui es-tu d'où viens-tu et que veux-tu de moi

Moi je suis Gilgamesh le roi d'Uruk-les-Clos
C'est moi qui ai tué Humbaba le gardien
De la forêt de cèdres et tué le taureau
De la déesse Ishtar qui me voulait du bien
J'ai vaincu des lions aux passes des montagnes
J'ai su sans m'émouvoir convaincre les scorpions
De me laisser franchir les fuyants horizons
Gardés par les jumeaux traverser les baragnes
Et du jardin des gemmes ignorer le démon
J'ai brûlé tout mon corps aux soleils des déserts
J'ai crevassé ma peau dans le froid de la nuit
J'ai enduré la soif j'ai enduré la faim
Je suis celui qui vainc je suis celui qui perd
Pour mieux me ressaisir je suis celui qui vit
De l'énergie qui pousse à d'autres lendemains

Si tu es tout cela si tu as tout vaincu
Pourquoi présentes-tu un visage abattu
Des joues si amaigries
Une mine jaunie
Des traits exténués
Des yeux par trop mouillés

Pourquoi étant vainqueur erras-tu dans le monde
Sous les soleils en feu et sous les cieux qui grondent
Tel un chasseur exclu
Tel un homme sans but
A l'air désespéré
Par trop désemparé
Qui paraît redouter
Se voir anéanti par un caillou de fronde

J'avais un ami cher pour moi un plus que frère
Un homme surdoué généreux et sincère
Qui sut m'accompagner au milieu des épreuves
Toujours très dévoué il avait l'âme neuve

Enkidu était grand Enkidu était beau
Enkidu était fort bien plus fort qu'un taureau

Le sort l'a désigné
Pour qu'il fût immolé
Et il fut terrassé
Six jours je l'ai pleuré
Sept nuits je l'ai pleuré
J'ai refusé de croire à cette fin sordide
Et je l'ai bien serré tout froid par-devers moi
Moi Gilgamesh l'ami le tendre le candide
Moi qui fut son parent tout en étant son roi
J'ai crié j'ai hurlé je fus désespéré
Jusqu'à ce que les vers lui tombassent du nez
Alors je me suis mis à redouter la mort
J'étais insouciant je me croyais très fort
J'ai compris moi aussi que j'étais un mortel
Et cette idée tu sais avait un goût de fiel
Ainsi portant son deuil je fus dans le désert
Tout seul avec angoisse et là un peu moins fier
J'ai juré que jamais
Je ne trépasserai
A présent tavernière dis-moi quelle est la route
Qui mène au Vénérable à cet homme immortel
Je sais que tu le sais je n'ai plus aucun doute
Au plus profond de moi je sens comme un appel
Il faut que je parvienne que j'aille jusqu'au bout
Vers Uta-Napistû

Je comprends ton désir
Mais ne puis l'assouvir
Nul n'a jamais tenté au risque de périr

De traverser la mer il y a trop de dangers
Seul le soleil le fait car il y a l'eau mortelle
Qui interdit l'accès
Si tu touches cette eau aussitôt elle est celle
Qui t'aspire et t'entraîne au-delà des enfers
Je connais cependant quelqu'un qui réussit
Que s'en vienne le jour que s'en vienne la nuit
A traverser souvent le bras de cette mer
Il s'agit du nocher que Uta-Napistû
A gardé près de lui mais il est très jaloux
Et ne consent jamais à prendre un passager
Rebrousse ton chemin s'il ne veut t'écouter

Ur-Sanabi (44) est là au sein de la forêt
Il est en compagnie du clan d'hommes de pierre
Qui sont immunisés car rien ne les altère
Ils sont très occupés à élaguer des branches
A les décortiquer puis les couper en tranches

Gilgamesh excité tira de son fourreau
Sa fulgurante épée et vif tel un taureau
En poussant de grands cris attaqua violemment
Ur-Sanabi s'enfuit et les hommes de pierre
Voulant le protéger s'ancrèrent dans la terre
Mais furent massacrés irrésistiblement
Le nocher rattrapé fut cogné à la tête
Puis immobilisé serré comme une bête

Je suis le roi d'Uruk tu vois je suis en quête
D'un nocher tel que toi qui puisse me mener
A l'aide d'un bateau vers Uta-Napistû
Tu fais ce que je veux et je te donne tout

Si tu n'obéis pas sache-le je te tue
Allons décide-toi car j'ai trop attendu

Le nocher acquiesça
Et puis il demanda

Pourquoi présentes-tu un visage abattu
Des joues si amaigries
Une mine jaunie
Des traits exténués
Des yeux par trop mouillés

Moi je suis Gilgamesh le roi d'Uruk-les-Clos
C'est moi qui ai tué Humbaba le gardien
De la forêt de cèdres et tué le taureau
De la déesse Istar qui me voulait du bien
J'ai vaincu des lions aux passes des montagnes
J'ai su sans m'émouvoir convaincre les scorpions
De me laisser franchir les lointains horizons
Gardés par les jumeaux traverser les baragnes
Et du jardin des gemmes ignorer le démon
J'ai brûlé tout mon corps aux soleils des déserts
J'ai crevassé ma peau dans le froid de la nuit
J'ai enduré la soif j'ai enduré la faim
Je suis celui qui vainc je suis celui qui perd
Pour mieux me ressaisir je suis celui qui vit
De l'énergie qui pousse à d'autres lendemains
J'avais un ami cher pour moi un plus que frère
Un homme surdoué généreux et sincère
Qui sut m'accompagner au milieu des épreuves
Toujours très dévoué il avait l'âme neuve

Enkidu était grand Enkidu était beau
Enkidu était fort bien plus fort qu'un taureau

Le sort l'a désigné
Pour qu'il fût immolé
Et il fut terrassé
Six jours je l'ai pleuré
Sept nuits je l'ai pleuré
J'ai refusé de croire à cette fin sordide
Et je l'ai bien serré tout froid par-devers moi
Moi Gilgamesh l'ami le tendre le candide
Moi qui fus son parent tout en étant son roi
J'ai crié j'ai hurlé je fus désespéré
Jusqu'à ce que les vers lui tombassent du nez
Alors je me suis mis à redouter la mort
J'étais insouciant je me croyais très fort
J'ai compris moi aussi que j'étais un mortel
Et cette idée tu sais avait un goût de fiel
Ainsi portant son deuil je fus dans le désert
Tout seul avec angoisse et là un peu moins fier
J'ai juré que jamais
Je ne trépasserai
Mène-moi donc nocher je ne puis plus attendre
Il est temps de partir tu dois bien le comprendre

En tuant Gilgamesh tous les hommes de pierre
Qui m'aidaient à passer cette passe mortelle
Tu as tout compromis cependant moi j'espère
Une réponse éclair lorsque je t'interpelle
Prends ta hache et va-t-en là-bas dans la forêt
Coupe cent vingt perches de soixante coudées (45)
Tu détaches les branches tu les garnis de pointes
Tu les portes au bateau mets-les sur le plancher
Je t'attendrai ici fais vite et sois sans crainte

Le roi fit diligence le travail fut fini
Et bientôt il partit avec Ur-Sanabi
Ils parvinrent enfin devant l'eau immortelle
Il n'y eut plus de vent et le temps fut serein
Soudain ils aperçurent un parti d'hirondelles
Qui paraissait venir d'un rivage lointain

.....
.....

Et c'est alors qu'Enlil me prenant par la main
Monta sur le bateau il fit monter ma femme
La fit agenouiller puis nous toucha le front

Jusqu'ici vous n'étiez que des êtres humains
Vous fûtes courageux ardents comme une flamme
Vous avez résisté aux vents et aux affronts
Désormais vous serez semblables à nous les Dieux
Vous serez immortels et vous serez heureux
Vous resterez sur terre sans craindre le trépas
Au milieu des roseaux et des fleurs du delta

Voilà donc mon récit
L'épopée de ma vie
A présent Gilgamesh pourras-tu à ton tour
Etre choisi des Dieux et prétendre qu'un jour
Choisi et vénéré éloigné des dangers
Tu seras consacré par l'immortalité

Le Serpent

Voyant que Gilgamesh persistait entêté
Il le mit au défi de tenter un essai

De rester accroupi de rester éveillé
Et six jours et sept nuit sans tenter de bouger
Mais dès qu'il fut assis
Gilgamesh s'assoupit
Et Uta-Napistû s'adressa à sa femme

Regarde-donc ce roi qui veut vivre sans fin
Il est déjà parti pour rejoindre son âme
Son corps est fatigué et son esprit s'éteint
Si nous le réveillons il ne voudra pas croire
Qu'il a dormi longtemps sans manger et sans boire
Prépare chaque jour une ration de pain
Et coche chaque jour sur sa cloison un trait
Quand il s'éveillera il sera obligé
De compter son sommeil en dénombrant les pains

La première portion dans l'air chaud se durcit
La deuxième moisit
La troisième portion fut humide et noircie
Et puis la quatrième eut la croûte blanchie
La cinquième craqua la sixième rassit
La septième était fraîche et bonne à consommer
Alors il réveilla Gilgamesh endormi
Celui-ci estima qu'il s'était assoupi
Mais Uta-Napistû lui montra les sept pains

Décompte par toi-même pour deviner ta fin

J'ai compris la leçon ô Uta-Napistû
Le rêve que j'avais était rêve de fou
La mort m'a occupé dès les premiers instants
La vie est un sursis qui dure quelque temps
Où je porte les pieds elle suit et m'attend
Le vieux est dans l'enfant
Inéluctablement

Ne pleure plus sur toi sois digne reprends-toi
Car les paroles longues font des jours bien trop courts
Et toi Ur-Sanabi qui l'amenas un jour
Retourne d'où tu viens tu as enfreint ma loi
Escorte Gilgamesh et fais-lui prendre un bain
Lave donc sa crinière frotte-lui bien les reins
Puis fais-lui revêtir sa tenue d'apparat
Qu'il retrouve à nouveau son prestige de roi
Car il va retrouver les gens de sa cité

Il sera leur héros et sera honoré

O Uta-Napistû dit sa femme éplorée
Gilgamesh est venu en bravant les dangers
Le feras-tu partir sans rien lui concéder
Daigne lui accorder un peu de ta pitié

Il est vrai que ta foi mérite le respect
Je te crois utopique et par trop entêté
Toutefois je veux bien dévoiler un secret
Que tu pourras traiter selon ta volonté
Il s'agit d'une plante aux rameaux épineux
Elle croît dans des fonds un peu vertigineux
Celui qui la possède a l'immortalité

Aussitôt Gilgamesh choisit de grosses pierres
Se les fixa aux pieds et se laissa couler
Jusqu'au fond de la mer dépourvu de lumière
Il tâtonna le fond et finit par trouver
La plante qui piquait lorsqu'il se fut blessé
Alors il remonta ivre fou de bonheur
Se délestant des pierres
Tel un dauphin mutin qui vient des profondeurs
Il creva la surface magnifique vainqueur

Gilgamesh repartit

Avec Ur-Sanabi

Ils firent vingt bêrus puis mangèrent un morceau
Après trente bêrus ils trouvèrent un point d'eau
Ils s'immergèrent nus pour mieux se rafraîchir
Ainsi bien délassés ils purent s'endormir
C'est alors qu'un serpent sortit de son terrier
Tout en changeant de peau il aperçut la plante
Il la prit sans un bruit et alla se cacher
Dans un lieu reulé dans une étroite fente
Gilgamesh réveillé fut saisi par la peur
L'épineux disparu il fut saisi d'horreur
Il pleura il hurla et ses cris déchirants
Occupèrent l'espace pendant un très long temps

Pourquoi ai-je souffert et me suis-je épuisé
A courir au-devant de l'immortalité
Pourquoi ai-je accompli tant d'exploits glorieux
Pour être condamné à devenir un vieux
Je n'ai plus rien à dire je n'ai plus rien à faire
J'attendrai patiemment la fin de mes misères

Je ne veux plus plonger dans cette mer profonde
En m'attachant aux pieds deux lourdes pierres rondes
J'ai perdu mes repères
Je veux rester sur terre
J'arrête j'abandonne il me faut retourner
Au sein de ma cité pour ne plus la quitter

Gilgamesh repartit
Avec Ur-Sanabi
Ils firent vingt bêrus puis mangèrent un morceau
Après tente bêrus ils virent Uruk-lesClos

Monte sur les remparts ô toi Ur-Sanabi
Juge leur épaisseur et leur soubassement
Tout cela a été construit depuis longtemps
Avec des briques cuites du bitume fondant
Dix shar-min (58) de vergers
Forme notre cité
Autant de terres incultes
Au-delà des remparts
Tous consacrés au culte
De la déesse Istar
Tu couvres du regard
Ce qui fit ma fierté
Et ma mortalité

La mort de Gilgamesh

Le peuple célébra les exploits du héros
Son triomphe fut grand et il n'est pas de mots
Pour pouvoir bien le dire
Pour pouvoir bien l'écrire
Gilgamesh reprit sa vie dans son palais
Son cœur était ailleurs il était déprimé
Il s'isola enfin dans ses appartements
Et il ne voulut plus recevoir tous ces gens
Qui venaient l'implorer pour quelque jugement
Pour un vol un larcin
Pour réclamer un bien
Des honneurs ou des charges ou de nouveaux terrains
La flamme qui portait l'énergie de sa vie
S'éteignait peu à peu il n'avait plus d'ami
Il finit isolé écœuré par haïr
Les plus majestueux de tous ses souvenirs

Puis refusant de boire refusant de manger
Il se réfugia dans un monde perdu
Qui était fait de rêves aux rivages inconnus
Les Dieux le convièrent à l'un de leurs banquets
Et firent devant lui
Sa pleine apologie
Tous ses exploits guerriers
Et toutes ses conquêtes
Sa volonté de quête
Pour l'immortalité
Après avoir jugé
Et dressé le bilan
De Gilgamesh vivant
Ils décidèrent tous pour le récompenser
De l'assigner grand juge et roi des trépassés

Quand la mort te prendra sans espoir de retour
Ayant crevé l'Apsû pour rejoindre l'enfer
Tu règneras puissant et ne sois pas amer
Car tous ceux qui sont morts immergés dans le four
Qu'ils soient rois hommes ou femmes
Ou qu'ils soient dignitaires
Ou très grands militaires
Devront t'offrir leur âme
Implorer ton pardon ou à jamais se taire

Allongé sur sa couche et bien qu'agonisant
Gilgamesh sursauta
Et tendit les deux bras

Puisqu'il en est ainsi moi l'aimé de Samas
Seul et abandonné j'implore le trépas
Mon regard est brouillé
Et mes membres glacés
La mort est déjà là
Et me parle tout bas
Que mes grands dignitaires approchent près de moi
Regardez Gilgamesh regardez votre roi
Je vous ai tout donné le pouvoir la richesse
Vos troupeaux ont doublé vous êtes des nantis
Vous ne craignez plus rien si ce n'est la détresse
D'avoir tout possédé et de perdre la vie
Sans moi votre héros qui vous ai protégés
Les Dieux vous quitteront il faut les implorer
Pour que femmes et enfants perpétuent ma mémoire
Vous devez m'enterrer dans un caveau orné

Du récit des exploits que j'ai su vous donner
Gravez sur les argiles toute mon épopée
Je veux partir en roi vous devrez m'escorter
Vous pouvez convoquer un parti de pleureuses
Ma garde personnelle mes guerriers les porteuses
De flambeaux parfumés aux essences précieuses
Embaumez ma crinière et mon corps décharné
Avec l'huile des cèdres que j'ai ramenés
Enfin habillez-moi
Quand je serai parti
Au-delà de la vie
Vous devrez me passer
Ma tunique brodée
D'un blanc immaculé
Puis portez votre roi
Dans son caveau doré
Quand on aura fermé la porte au bois veiné
Buvez l'eau de la mort pour vous sacrifier
Et bien m'accompagner sur le sentier sacré

Gilgamesh expira en ayant ordonné
Le peuple tout entier pleura son bien-aimé
Son caveau fut doré gravé et parfumé
La salle des offrandes fut emplie de présents
Il y eut des Assûs il y eut des orants
Les pleureuses pleurèrent assises au pied du mur
Elles chantaient des chants libérés du futur
Les bœufs et les chariots furent bien alignés
Au centre de l'allée au milieu du clergé
Suivis des dignitaires précédés des guerriers
Ils burent l'eau de mort pour se sacrifier

Quatre mille ans après on les a retrouvés
Leurs os s'étaient soudés pour mieux le protéger

Beaumes de Venise le 11/01/2000